

CHRONIQUE

LE GOUVERNEUR GENERAL ET LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE. — Aussitôt après sa réélection, le bureau de la Société historique algérienne a demandé à M. Pierre Bordes, Gouverneur Général de l'Algérie d'accepter, comme ses prédécesseurs, la présidence d'honneur de la Société. M. Bordes a fait le meilleur accueil à cette démarche ; il a assuré les membres du bureau de son intérêt pour les travaux de la Société historique.



L'ARCHEOLOGIE ALGÉRIENNE EN 1927 (Rapport adressé à M. le Gouverneur Général par le Directeur des Antiquités). — Le déblaiement de Timgad, de Djemila et de Madaure a continué régulièrement. Dans ces trois chantiers, les travaux tendent à exhumer l'ensemble de la ville, habitations privées aussi bien que monuments publics. Il faut signaler notamment : à Timgad, une maison dont le plan est très lisible, et de bonnes mosaïques, entre autres une tête de Méduse ; — à Djemila, un sous-sol qui dépend des grands thermes, et où l'on a recueilli un fragment de statue ; des latrines, voisines du forum des Sévères ; — à Madaure, une huilerie, de bons fragments d'architecture et de sculpture, une mosaïque.

A Bône, dans le terrain récemment acheté par l'Algérie, un groupe de constructions chrétiennes, comprenant un baptistère, a été partiellement dégagé. Nous acquérons ainsi un renseignement précieux sur la topographie d'Hippone ; avant cette découverte les vestiges chrétiens n'avaient été signalés que dans les faubourgs de la ville antique.

M. Alquier a poursuivi activement ses recherches dans la région de Constantine : près de Constantine, déblaiement des thermes de Sidi-Mimoun, et des ruines de la villa romaine, décorée de mosaïques, qui s'élevait au bord du Rummel, à

côté de la Ferme du 3^e Chasseurs ; continuation des travaux sur les mosaïques du Val-d'Or, près d'Oued-Athménia ; exploration archéologique et épigraphique, très détaillée, du massif du Chettaba. En collaboration avec M. Bosco, M. Alquier a publié dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions* une importante inscription d'époque byzantine (année 637), gravée sur une lame de plomb, et commémorant la déposition de reliques dans une église, près de Berteaux (commune mixte de Chateaudun-du-Rhummel).

Une inscription en l'honneur des empereurs Vespasien et Titus a été découverte à Tébessa ; plusieurs inscriptions, dont un curieux ex-voto en vers, aux *Aquae Flavianaë*, près de Khenchela ; des inscriptions funéraires entre Batna et Lambèse. La collection lapidaire d'El-Kantara s'est enrichie d'assez nombreux monuments, entre autres d'un milliaire au nom de l'empereur Flavius Victor : ce prince de la fin du IV^e siècle ne figurait pas jusqu'à présent dans l'épigraphie algérienne. Des séries d'inscriptions funéraires ont été découvertes à Mila et à Tiklat.

A Bougie, on a recueilli un lot important de monnaies puniques, ce qui confirme l'existence à Bougie d'un comptoir carthaginois.

Les fouilles de *Rapidum* (Masqueray, à l'Ouest d'Aumale) ont été suivies par M. Seston, membre de l'École française de Rome et titulaire d'une bourse archéologique. L'histoire de cette localité se précise peu à peu, comme l'indiquait le rapport de l'an dernier (1). Un petit objet provenant de *Rapidum* a été présenté à la Société des Antiquaires de France : il est d'un type non signalé jusqu'à présent, et semble avoir été utilisé pour effacer l'écriture des tablettes de bois enduites de cire dont on se servait pour les exercices scolaires et les brouillons.

Le déblaiement des thermes de Tipasa s'est poursuivi. Les fouilles de Cherchel, entreprises en différents terrains, ont donné notamment une intéressante mosaïque représentant l'éducation d'Achille par le centaure Chiron, plusieurs mosaïques ornementales, dont une excellente, et quelques fragments de statues de marbre.

Des constructions d'époque chrétienne ont été fouillées à Hammam-bou-Hanifia (*Aquae Sirenses*, commune mixte de Mascara).

(1) *Revue Africaine*, 1927, p. 159.

Une fouille, qui sera continuée, a été commencée dans la grotte préhistorique de Gueldaman (commune mixte d'Akbou).

Les recherches préhistoriques entreprises par la mission américaine du Musée Logan, dans les conditions indiquées au rapport de l'an dernier (1), ont porté sur l'escargotière de Mechta-el-Arbi, près de Chateaudun-du-Rhummel, et sur la station dite d'Ali Bacha, près de Bougie. De part et d'autre elles ont donné des documents intéressants (silex, ossements d'animaux ; à Mechta-el-Arbi, outils en os, et quelques ossements humains).

Dans le domaine de l'archéologie musulmane, des études ont été faites sur les remparts du Vieux-Ténès et sur la forteresse de Tiklat.

M. Wuilleumier, membre de l'École française de Rome et titulaire d'une bourse archéologique, a préparé un supplément au volume sur le musée d'Alger publié en 1890 par M. Doublet dans la collection des « Musées de l'Algérie et de la Tunisie ». MM. Gagé et Lugand, titulaires des bourses de 1926, ont commencé à publier dans les *Mélanges de l'École de Rome* le résultat de leurs recherches : Jean Gagé, *Eglise et reliquaire d'Afrique* (du Belezma) ; René Lugand, *Etude de quelques monuments inédits du Musée de Lambèse*.

*
* *

Le Journal Officiel de l'Algérie du 3 juin 1927 a publié l'arrêté (du 12 mai) « déterminant les détails de l'application « du décret du 14 décembre (lire : septembre) 1925 qui a « rendu applicable à l'Algérie la loi du 31 décembre 1913 « sur les monuments historiques ». Cet arrêté fixe, notamment, la procédure de classement.

*
* *

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 4 novembre 1927, a décerné la médaille Paul Blanchet à M. Pallary, ancien instituteur à Oran, pour ses travaux sur la préhistoire dans l'Afrique du Nord.

M. Pallary est membre à vie de la Société historique algérienne, et compte parmi les collaborateurs de la *Revue Afri-*

(1) *Revue Africaine*, 1927, p. 160.

caine. Nous le félicitons bien sincèrement de la récompense accordée à sa longue carrière de travaux utiles et de dévouement à la science.

*
* *

M. Francis W. Kelsey, professeur à l'Université de Michigan (Etats-Unis), est mort en mai 1927. La *Revue historique* (mai-juin 1927, p. 237) s'est trompée en faisant de lui un « directeur de fouilles archéologiques en Algérie » ; mais il a travaillé à Carthage. L'Académie des Inscriptions l'avait élu comme correspondant.

*
* *

La *Rivista delle colonie italiane* annoncée dans une de nos précédentes *Chroniques* (1927, p. 327) a commencé à paraître. Elle est dirigée par M. Camillo Manfroni, professeur d'histoire et de politique coloniales à l'Université de Rome. Elle se propose de s'occuper « de toutes les colonies et possessions italiennes, dont elle étudiera l'histoire, l'ethnographie, la géographie, la législation, les mœurs, la vie politique, le développement agricole, industriel, culturel. »

E. A.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ALGER. — Au cours de l'année 1927 ce Musée s'est enrichi de quelques pièces intéressantes ; d'abord un pastel de Degas, « deux danseuses », tout à fait caractéristique de la manière de l'artiste et une aquarelle de Constantin Guys, représentant des « femmes habillées à l'orientale », triviales et lourdes, « poupées vivantes, dont l'œil enfantin laisse échapper une clarté sinistre », disait Baudelaire. M. David Weill a fait don au Musée d'une toile de Pierre Laprade, « Vue de Viterbe » ; à celle-ci s'ajoutent un certain nombre d'autres œuvres qui complètent heureusement la collection d'art contemporain : une « vue des quais de la Seine » d'Edmond Céria, offerte par la Société des Amis du Musée d'Alger, une esquisse, des célèbres « deux baigneuses » de Jean Marchand, le « Jardin d'Essai » de Valdo-Barbey qui fut une des meilleures toiles du Salon d'Autom-



DESPIAU. — Etude
(Musée des Beaux-Arts d'Alger)



VALDO-BARBÉY. — Le Jardin d'Essai
(Musée des Beaux-Arts d'Alger)



VALDO-BARBÉY. — Le Jardin d'Essai
(Musée des Beaux-Arts d'Alger)

ne de 1922, un dessin de Charles Despiau, quatre médailles du sculpteur Niclausse, « le pont de Marrakech » de Paul-Elie Dubois et une « vue d'Alger » d'Albert Brabo, ces deux dernières toiles devant prendre place dans la salle réservée aux anciens pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif.

J. A.



L'EXPLORATION SCIENTIFIQUE DU SAHARA. — Le Sahara, qui fait maintenant partie du tourisme mondial, va être l'objet d'une exploration méthodique. De toutes les régions qui le composent, l'une des plus intéressantes est en pays touareg. D'abord le Hoggar qui, par son altitude, variant de 1.200 à 3.000 mètres, constitue en même temps qu'un merveilleux observatoire sur tout le désert, un foyer de vie pastorale et agricole, ensuite le pays des Ajjers qui n'a jamais été exploré scientifiquement. Le Hoggar est un vaste champ d'observations qui peut être fertile en découvertes de tout ordre : C'est au Hoggar, d'ailleurs que l'on trouve des vestiges d'antiquités, tel le tombeau de Tin Ainan.

Le Gouverneur Général de l'Algérie a donc décidé qu'une première mission se dirigera sur Tamanrasset par Djelfa, Laghouat, Ghardaïa, El-Goléa, In-Salah. De Tamanrasset (arrivée en mars), elle commencera ses investigations en se dirigeant à méhari, sur Djanet et, ensuite, sur Amguid où elle pourra se trouver vers le 1^{er} mai, après avoir ainsi séjourné deux mois environ dans le massif du Hoggar et le Tassili des Azjjer. D'Amguid son retour sera assuré jusqu'à Touggourt par les automobiles des sections militaires, et de là, par chemin de fer, jusqu'à Alger où elle rentrera vers la fin de mai. — l'absence totale sera donc de trois mois à peu près et le nombre de kilomètres parcourus de quatre mille environ.

La mission est composée de personnalités d'Alger bien connues par leurs travaux : chacune pour sa spécialité procèdera à une enquête méthodique du pays parcouru.

M. le docteur Maire, correspondant de l'Institut, professeur de Botanique à la Faculté des Sciences, étudiera, sur place, la végétation et la flore des montagnes du Sahara Central, pour arriver à trouver la solution de nombreux problèmes ; l'origine de la flore saharienne, l'évolution de cette

flore en rapport avec celle du climat et avec celle de l'humanité, la possibilité de cultures sur certains points, la nature éventuelle de ces cultures, l'utilisation de la végétation spontanée, etc...

M. le docteur Leblanc, professeur d'anatomie à la Faculté de Médecine, qui a déjà eu l'occasion d'examiner le squelette découvert dans le Tombeau de la Reine Tin-Hinane et déposé au Musée des Antiquités d'Alger, pourra en sa qualité d'entropologiste, étudier les types humains du Hoggar.

M. Seurat, professeur de zoologie à la Faculté des Sciences, se propose l'exploration zoologique des massifs du Hoggar et du Tassili des Azjjer dont la faune n'est guère connue. L'étude des reptiles aquatiques et terrestres, des mammifères, des oiseaux, des insectes et des mollusques lui permettra de déterminer les caractères et les affinités de cette faune et d'en déduire d'intéressantes conclusions, même au point de vue géographique. Beaucoup d'animaux de la faune tropicale, en effet, qu'on rencontre aujourd'hui au Sahara, n'ont pu y arriver qu'à la faveur de connexions fluviales largement assurées autrefois.

M. Reygasse, chargé du Cours de préhistoire à la Faculté des Lettres, poursuivra ses recherches ethnographiques et archéologiques et, notamment, complétera ses précédentes observations sur la civilisation et les coutumes des Touaregs Hoggar. Il réunira, en outre, les éléments d'un rapport assez précis sur les conditions sociales de vie et les relations économiques des Touaregs Hoggar et Azjjer. Il en profitera pour ramener à Alger, tous les documents découverts par lui au cours de précédents voyages, ceux qu'il mettra au jour à la suite de fouilles qu'il se propose d'entreprendre dans certains monuments et qui viendront enrichir les collections déposées au Musée du Bardo.

M. le docteur Foley se livrera aux recherches de pathologie humaine (paludisme, trachome, tuberculose) de parasitologie humaine et animale qui rentrent dans le cadre de ses travaux habituels à l'Institut Pasteur d'Alger. Il assurera en même temps le service médical de la Mission. Par sa connaissance des milieux sahariens, il sera d'un excellent conseil pour l'organisation méthodique des diverses investigations à entreprendre par les membres de la Mission.

M. de Peyerimhoff, inspecteur principal des forêts, chef de la station de recherches forestières de l'Afrique du Nord, utilisera ses connaissances d'entomologiste, pour réunir le plus de matériaux possible dans cette branche de l'histoire naturelle et pour retrouver, de concert avec M. le Professeur Maire, les traces de l'extension du climat méditerranéen dans les hautes montagnes sahariennes. Dans ce problème de biogéographie l'ensemble des insectes constitue un réactif au moins aussi sensible que l'ensemble des végétaux.

Le peintre Paul-Elie Dubois, ancien boursier de la villa Abd-el-Tif, titulaire de récompenses artistiques ou officielles, exécutera les dessins dont les savants de la mission pourront avoir besoin. Il rapportera également toute une documentation qui servira utilement pour la propagande (discours, panoramas, affiches, etc.).

L'exploration scientifique du Sahara est une œuvre que la science française et l'Algérie se doivent de mener à bonne fin. Jusqu'ici la métropole s'est laissée distancer de façon assez humiliante. Il suffit de rappeler la reconnaissance des allemands Rohlfs vers 1879 dans le Sahara oriental et Bary à Rhât et dans l'Aïr (1898), des anglais Rothschild et Hartet à partir de 1910, des missions danoise (1920) et américaine (1925).

A ces divers points de vue on ne peut que se féliciter de l'initiative prise par le Gouverneur Général de l'Algérie. Entre autres conséquences heureuses, elle montrera que ce pays créé par nous possède dans son corps scientifique assez de ressources et de compétences pour mener à bien une telle entreprise.



CENTENAIRE DE L'ALGERIE. — La Chambre des Députés a voté, le 16 mars 1928, une loi portant création d'une Caisse de célébration du Centenaire de l'Algérie. Cette loi autorise le Gouverneur Général à passer une convention avec des établissements de crédit, en vue de l'émission de 500.000 bons de 100 francs maximum ou de valeurs à lot d'un montant correspondant.

Les ressources prévues pour la Caisse de célébration du Centenaire comprennent : 1° la participation de l'Algérie ;

2° celle de la France ; 3° celles de la Tunisie, du Maroc et de l'A. O. F. ; 4° les subventions, dons, libéralités ou fonds de concours de toute nature provenant des départements, villes, Chambres de Commerce, Associations syndicales ou autres et des particuliers ; 5° le produit de l'émission des bons ou valeurs à lots ; 6° le produit des entrées en argent ; 7° toutes autres recettes provenant notamment de l'émission de timbres spéciaux, de l'exploitation des manifestations organisées ou de la vente des matériaux ou objets divers (Loi du 25 mars 1928, *J. O.* du 28 mars).

La Chambre était également saisie d'un projet de loi tendant à l'ouverture d'un crédit de 40 millions de francs représentant la participation de la Métropole à la célébration du Centenaire de l'Algérie. La Commission des Finances et celle de l'Algérie proposaient, en raison des circonstances actuelles, de voter 20 millions. C'est ce dernier chiffre que la Chambre a adopté. Un député a fait à ce propos la déclaration suivante : « Nous étions trois à la Commission de l'Algérie et des Colonies et nous sommes deux à avoir voté contre [le projet du Gouvernement]. La Commission n'a pas approuvé ce projet ». (*J. O.*, Chambre des Députés, Débats, 1^{re} séance du 16 mai 1928, p. 1614).

Un arrêté du Gouverneur Général de l'Algérie, en date du 19 mai 1928 (*J. O. de l'Algérie* du 25 mai, 1^{re} partie, p. 308) fixe « l'organisation générale des services du Commissariat du Centenaire et la réglementation de la Caisse de célébration du Centenaire ».



CONGRES. — La Confédération générale des Agriculteurs d'Algérie a organisé à Alger, du 9 au 17 janvier, un Congrès de l'Eau et une Journée du Coton. Le programme, très vaste, comprenait d'une part l'étude des ressources hydrauliques et leur aménagement ; de l'autre, l'utilisation des eaux pour l'agriculture, l'élevage, la production de l'électricité, de l'hygiène et de la législation des eaux, des sources thermales et minérales. Les méthodes pour la recherche des eaux souterraines ont été l'occasion pour les géologues professionnels et les sourciers de s'affronter, non sans vivacité ni profit.



ANNIVERSAIRES. — *La Société Archéologique de Constantine et la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran* ont fêté, la première, le soixante-quinzième, la seconde, le vingt-cinquième anniversaire de leur création. La Société historique s'est associée à ces fêtes ; elle souhaite longue vie et prospérité à ces groupements qui contribuent de la façon la plus désintéressée à l'avancement des connaissances humaines.

